



Xavier Coulmier



Gilles Martin



André Maurer



Julien Poirion



Serge Tollari



Clément Wurmser

Casting impressionnant pour le guide pratique de ce mois-ci consacré aux libellules. En effet, nous avons convié Xavier Coulmier, Gilles Martin, André Maurer, Julien Poirion, Serge Tollari et Clément Wurmser à livrer leurs secrets et astuces sur le sujet.

# Masterclass avec les maîtres des libellules

Si l'on en juge par le nombre d'images déposées sur notre forum à l'occasion d'un récent concours (16 pages rassemblant en moyenne 35 photos), les libellules restent votre sujet macro préféré, loin devant tous les autres, même les merveilleux papillons, rendus jaloux pour l'occasion. Comme il nous était impossible de rester insensible à une telle passion, nous avons décidé de « pousser les meubles » pour concevoir un guide pratique exceptionnel avec non pas un intervenant, mais six ! Six maîtres

de la macro et de la photo de libellule que sont Xavier Coulmier, Gilles Martin, André Maurer, Julien Poirion, Serge Tollari et Clément Wurmser.

### Des sujets en or

Avec leur gentillesse et leur disponibilité habituelles, ils ont accepté de parler de leur pratique photo, de décrire le contenu de leur fourre-tout et, surtout, de dévoiler quelques secrets de terrain qui vous permettront de progresser à grand pas dans votre quête de photos de demoiselles. À propos de secret, on peut déjà révéler

deux points communs à tous ces photographes : un goût prononcé pour l'effort et la méticulosité et une passion sans borne pour les odonates. Une passion que Gilles Martin résume ainsi : « La libellule, c'est l'insecte qui fait le show. C'est THE insecte ! s'enflamme-t-il. C'est le meilleur sujet macro qu'on puisse trouver. Comportement, esthétique, vol, captures, prédatrices, émergence : tout est spectaculaire et extrêmement photogénique avec la libellule ! ». Compris ? Alors tous à vos boîtiers et à vos objectifs macro !

Nicolas Mériaux

## 1 - Quel matériel pour photographier les libellules ?

Rappelons, pour commencer, que l'on peut photographier les libellules avec n'importe quel type d'appareil, du compact au reflex, en passant par le bridge ou l'hybride. Ce sera plus facile, évidemment, si l'appareil dispose d'un

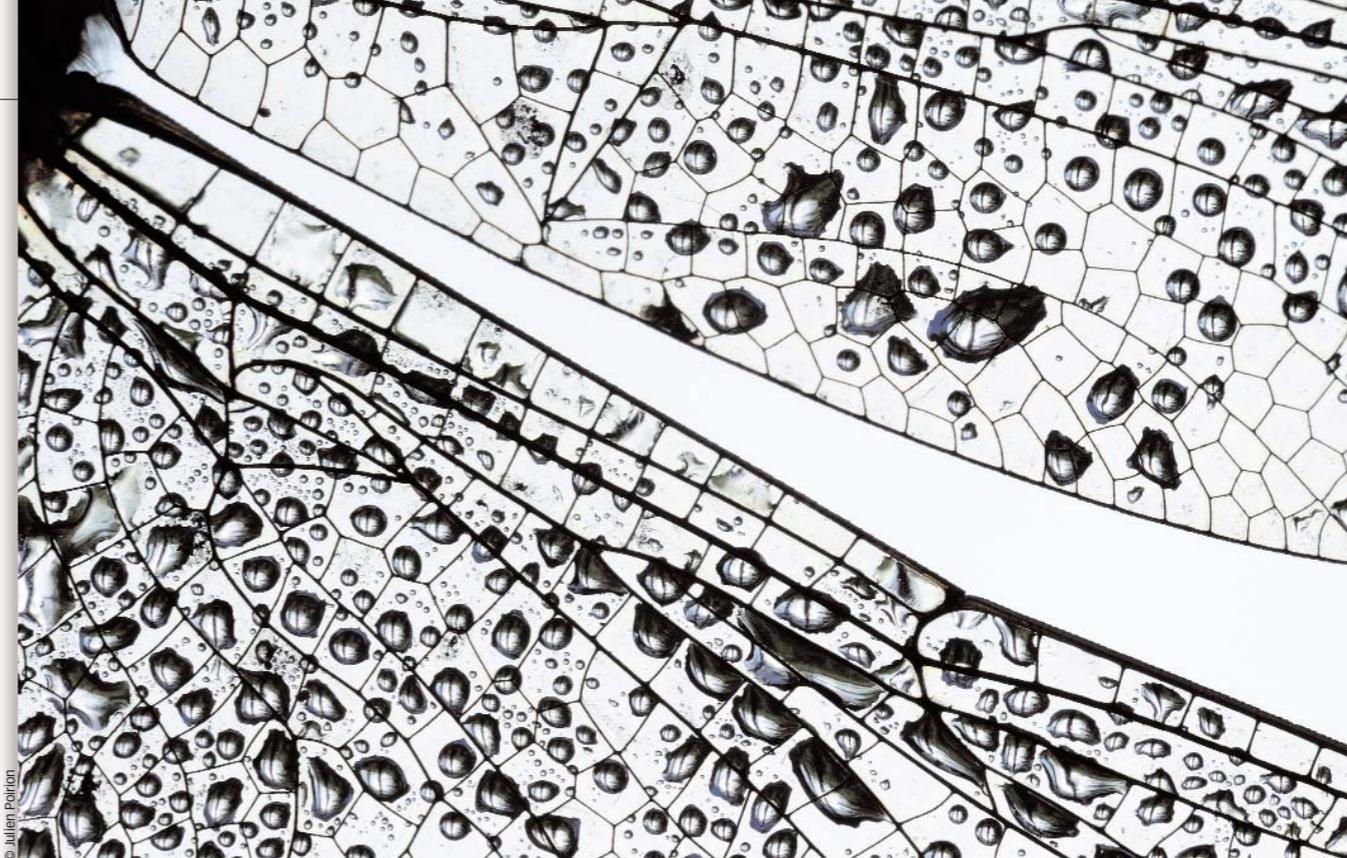
mode macro (dans le cas des compacts et bridges) et si l'objectif offre un grandissement suffisant. L'essentiel, au départ, est d'essayer et de se faire plaisir. Cela étant dit, nous ne devons pas vous leurrer : pour réaliser des images de la trempe de celles publiées dans ce dossier, il vous faudra monter en gamme et vous équiper d'un reflex – un boîtier d'entrée de gamme pourra suffire dans ce contexte – et d'un objectif macro (un 100 mm

offrant la focale idéale). C'est un équipement basique mais essentiel pour espérer obtenir de bonnes images de ces insectes dont la taille nécessite un grandissement relativement important (de 0,2x à 1x habituellement). Pour des plans encore plus serrés, des objectifs spécialisés (type MP-E 65 mm) et des bagues-allonge seront nécessaires. En complément, on peut aussi utiliser un 70-200 mm ou un 300 mm qui permettent de travail-

ler à distance, sans effaroucher l'animal. Du côté de l'éclairage, la lumière naturelle est bien souvent la meilleure, mais des flashes macro à fixer à l'avant de l'objectif peuvent se révéler utiles dans certains cas. Ceux qui tremblotent un peu ou qui aiment bien se poser et prendre leur temps devront se procurer un trépied, car la macro et ses grandsissements importants ne pardonnent aucune approximation en terme de mise au point, que celle-ci soit le fait d'un bougé ou d'un léger décalage vers l'avant ou vers l'arrière par rapport au sujet. ■

© Gilles Martin

Vêtu de Waders, Gilles Martin a photographié ce mâle de libellule écarlate, posé sur un nénuphar, depuis l'intérieur d'un étang de la Brenne. EOS-1N, 100 mm macro f/2,8.



© Julien Poirion

## Que trouve-t-on dans le fourre-tout de...

### Xavier COULMIER

**Boîtier**  
• Canon EOS-1DS Mark III.

**Objectif**  
• Sigma 150 mm macro f/2,8 EX DG HSM.

**Accessoires**  
• Trépied Gitzo GT2540 Explorer  
« Je l'utilisais de façon assez systématique au début, explique Xavier. Je l'utilise de moins en moins, parce que j'ai choisi de travailler sur les contre-jours qui impliquent des vitesses élevées et qui requièrent des angles de vue très précis, fastidieux à obtenir avec un trépied. »

### Gilles MARTIN

**Boîtier**  
• Canon EOS-1D Mark III.

**Objectif**  
• Canon EF 100 mm f/2,8L Macro IS USM.  
• Canon EF 300 mm f/4L IS USM.  
• Canon EF 500 mm f/4L IS USM.

**Accessoires**  
• Flashes macro Canon à double réflecteur MT-24EX.  
• Jeu de bagues-allonge Canon.  
• Des ciseaux d'électricien pour couper quelques tiges ou branchettes gênantes.

### André MAURER

**Boîtier**  
• Canon EOS 5D Mark II

**Objectifs**  
• Canon EF 180 mm f/3,5L Macro USM  
• Canon EF 300 mm f/4L IS USM.  
• Canon MP-E 65 mm f/2,8 1-5x Macro  
• Leica Apo Macro 100 mm Elmarit-R f/2,8

**Accessoires**  
• Trépied Gitzo  
• Bean-bag  
• Télécommande ou retardateur  
• Kit support et pinces Rod-set Staset de Novoflex  
• Des bottes haut de gamme « pour pouvoir marcher longtemps et au sec. »

### Julien POIRION

**Boîtier**  
• Nikon D3.

**Objectifs**  
• Sigma 150 mm macro f/2,8 EX DG HSM.  
• Nikkor AF-S 400 mm f/2,8G ED VR

**Accessoires**  
• Un trépied « que j'utilise régulièrement. Rien de spécial du côté des vêtements. Penser à une paire de bottes. »

### Serge TOLLARI

**Boîtier**  
• Canon EOS 5D Mark II

**Objectifs**  
• Canon EF 300 mm f/4L IS USM  
• Canon EF 100 mm f/2,8 Macro USM  
• Canon MP-E 65 mm f/2,8 1-5x Macro  
• Canon EF 135 mm f/2L USM

**Accessoires**  
• « Aucun, répond Serge. En macro, j'aime me sentir libre de mes mouvements pour pouvoir travailler à l'instinct. Avec un trépied, ce serait impossible ! »

### Clément WURMSER

**Boîtier**  
• Canon EOS 5D Mark II

**Objectifs**  
• Canon 100 mm f/2,8L Macro IS USM  
« Les longues focales (150 mm et plus) ont deux avantages : elles permettent de travailler à distance sans effrayer les insectes et elles facilitent l'obtention de fonds joliment dilués qui mettent en valeur le sujet »  
• Canon MP-E 65 mm f/2,8 1-5x Macro

**Accessoires**  
• Kit de bagues-allonge Kenko  
• Flashes macro à double réflecteur MT-24EX

Cette photo a été prise dans les Vosges du Nord, dans le Bas-Rhin, le 07/07/2010. L'insecte sur cette photo est un *Orthetrum cancellatum*. J'ai pris cette photo à l'aide d'une bague-allonge qui m'a permis de faire ce gros plan d'ailes de libellule recouvertes de rosée. Ce jour-là, il y avait un voile nuageux, le ciel était gris clair. Je me suis arrangé pour avoir le ciel derrière les ailes de cette libellule afin d'avoir un arrière-plan presque blanc. L'image qui en résulte présente un graphisme fort. Nikon D3, 150 mm macro f/2,8, 1/320 s à f/11, -0,33 IL, 1250 ISO.

### → Et les vêtements ?

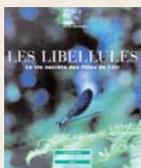
Pour leurs sorties libellules, nos photographes privilégient des vêtements plutôt sombres et unis, avec des couleurs neutres comme le vert, le gris ou le marron, qui permettent de se fondre aisément dans un décor végétal.

→ **Bibliographie**

• *Les libellules de France, Belgique et Luxembourg* (2010), de Daniel Grand et Jean-Pierre Boudot, éditions Biotope, 43 €, vendu à la Boutique p 109.

• *Guide des libellules de France et d'Europe* (2009), de Klaas-Douwé et Dijkstra, éditions Delachaux et Niestlé, 37,50 €.

• *Guide des libellules d'Europe et d'Afrique du Nord* (1985), de Aguilar et Dommanget, éditions Delachaux et Niestlé, à dénicher chez un bouquiniste.



• *Les libellules, la Vie secrète des filles de l'air*, de Gilles Martin et Emmanuel Thévenon, format 24x29 cm, 131 photos couleurs, éditions de La Martinière, 38 € frais de port compris. Disponible exclusivement auprès de Gilles Martin.

<http://gilles-martin.com>

## 2-Trouver les libellules, les approcher...

Où trouver des libellules? La réponse est assez évidente: partout où il y a de l'eau, car les odonates sont dépendants de l'élément liquide, ne serait-ce que pour leur développement larvaire. On les trouvera donc au bord des mares, des étangs, des lacs, des ruisseaux et des rivières, mais aussi dans les marais d'eau douce, les

marais salés ou les tourbières. Si certaines espèces, comme l'aesche bleue (*Aeshna cyanea*), peuvent se rencontrer dans différents milieux et à différentes altitudes, d'autres ont des besoins plus spécifiques, comme la leucorrhine à large queue qui recherche plutôt les étangs forestiers et les lacs à nymphéas ou l'agrion nain, qui se fait

une spécialité de coloniser les mares de formation récente. À vous, donc, de varier les milieux visités pour varier les opportunités photographiques. Maintenant que vous savez où se cachent les libellules, il vous reste à déterminer à quelle période on peut les rencontrer. En France, on peut voir des libellules

en vol court grosso modo du mois d'avril au mois d'octobre... ce qui vous laisse du temps pour faire des photos. Et pour l'approche? Là, c'est une affaire de délicatesse, des gestes mesurés, de patience et d'expérience. Nos photographes vous expliquent tout sur cette double page spéciale repérage et ruses de Sioux... ■

## Ce qu'en disent les photographes...



### La saison et l'heure de la journée

Tous nos photographes confirment que la saison des libellules dure d'avril à octobre... sauf Serge Tollari qui, à Montpellier, voit parfois les libellules dès mars et jusqu'au mois de novembre. Gilles Martin rappelle par ailleurs que certaines libellules, comme le leste brun, peuvent être vues toute l'année, les individus les plus tardifs hibernant dans des abris et s'envolant parfois en plein hiver à la suite d'un dérangement. Les avis divergent davantage sur les meilleures heures pour photographier les libellules. André Maurer est du matin, car il aime photographier les

odonates les ailes couvertes de rosée. Serge Tollari est, lui, du soir, car il exploite avant tout les lumières du crépuscule. Les autres photographes reconnaissent que les libellules sont moins actives le matin et que les lumières sont plus faciles à gérer, mais ils défendent l'idée qu'on peut et qu'on doit shooter les libellules à tout moment de la journée, chaque type de lumière offrant des opportunités différentes. Ainsi, la lumière dure du milieu de journée permet à Gilles Martin de travailler avec des grandissements très importants ou à Xavier Coulmier de jouer avec des contre-jours violents.

### La Météo

À l'exception d'André Maurer qui explique qu'on peut faire des photos de libellules par tous les temps (mais avec davantage de risque de faire choux blanc), les autres photographes évitent les jours froids, pluvieux et venteux, les insectes se mettant alors à l'abri en se cachant au bas des végétaux. « Le vent est l'ennemi n°1 du photographe de macro, précise Serge Tollari. C'est d'ailleurs pour ça que j'utilise plus volontiers un téléobjectif qu'un objectif macro, car on dispose d'une profondeur de champ plus importante et moins pénalisante quand le vent fait bouger le sujet et son support ». En résumé, donc, les libellules se photographient de préférence par temps chaud et sous le soleil (même si un ciel couvert convient également).

© Xavier Coulmier



Le premier tiers de la journée est intéressant, parce que les libellules sont encore engourdies et peu mobiles. Elles doivent se chauffer les ailes au soleil pour prendre leur envol. Une scène que Xavier Coulmier a saisie avec talent sur cette image au point de vue inattendu. Canon EOS-1DS Mark, Sigma 150 mm f/2,8 macro, 1/640 s à f/2,8, 100 ISO.



© André Maurer

### Réussir son approche : les trucs et astuces des experts et des pros

L'approche des libellules est toujours un exercice difficile et frustrant. Heureusement, nos spécialistes ont plusieurs trucs et astuces à vous confier...

**Xavier COULMIER :**

« Les grandes espèces de libellules, comme les Anax, volent presque en permanence et décollent souvent à la moindre alerte quand elles sont posées. Pour débiter, je conseille plutôt de se faire la main sur les petits agrions ou les caloptéryx (libellules bleu métallique). Et gardez à l'esprit que beaucoup de libellules, après une phase de vol, reviennent se poser au même endroit. Sachant cela, n'abandonnez pas si votre sujet s'envole. Au contraire, profitez-en et attendez qu'il revienne se poser. »

**Gilles MARTIN :**

« Pour réussir son approche, il faut évidemment progresser doucement, sans

faire de mouvements brusques. Il faut aussi penser à passer la sangle de l'appareil autour du cou. Autrement, son balancement peut suffire à effrayer les insectes les plus farouches. Si vous voulez travailler très près du sujet avec un grandissement important, pensez par ailleurs à retirer le pare-soleil. Ainsi, il y aura moins de risque que la libellule soit effrayée par la masse noire à l'avant de l'objectif. »

**André MAURER :**

« Ne foncez pas sur la libellule quand vous l'apercevez. Prenez votre temps et tout ira bien! Sachez aussi que les libellules sont comme les hommes: il y a des tempéraments farouches, d'autres moins. Alors sachez repérer l'Anax docile qui voudra bien se laisser photographier. Un truc aussi : explorez les prairies qui bordent les mares et les étangs.

Les libellules vont s'y nourrir et passer la nuit. Prospectez alors à contre-jour : on repère alors les libellules beaucoup plus facilement à cause de la brillance de leurs ailes. »

**Julien POIRION :**

« Comme je vais à leur rencontre tôt le matin, la fraîcheur matinale fait que les libellules, insectes à sang froid, sont complètement amorphes. Il n'y a donc pas de difficulté à les approcher pour faire des photos. En revanche, comme elles restent immobiles, il est beaucoup plus difficile de les trouver. Elles sont souvent bien cachées dans les herbes. »

**Serge TOLLARI :**

« Outre les habituels conseils sur la lenteur des déplacements, pensez à progresser avec l'appareil déjà à hauteur d'œil. Cela fera toujours un mouvement de moins quand vous serez face à l'insecte. »

**Clément WURMSER :**

« En vous y prenant tôt le matin, ou tard le soir, l'approche ne devrait pas poser problème. En dehors de ces horaires, il va falloir ruser : une technique reconnue consiste à repérer une libellule et à l'accompagner dans sa fuite. Celle-ci devrait progressivement s'accoutumer à votre présence et devenir moins farouche, vous autorisant à réduire petit à petit la distance qui vous sépare. Ce n'est pas gagné pour autant : vous l'aurez peut-être déjà remarqué, même à portée de viseur, il arrive que l'insecte pivote sur l'axe du support sur lequel il se trouve. Pour échapper à cet objectif qui se rapproche dangereusement. Amenez lentement votre main à sa hauteur pour l'obliger à se rabattre du bon côté. » ■

Photographiée en argentique par André Maurer, cette image aux délicates nuances bleutées garde tout son charme. Canon EOS-1N, 180 mm macro f/3,5.

### → Attention à votre ombre

Comme les papillons, les libellules détestent voir une ombre passer sur elles, car elles interprètent cela comme un danger potentiel (un prédateur qui fond sur elles projette également une ombre au-dessus d'elles). Alors ne leur cachez pas le soleil ; vous aurez davantage de chances de les photographier!

### ③-Cadrage & composition

Insectes aux lignes élégantes, avec leur abdomen tout en longueur et leurs deux paires d'ailes, les libellules sont indubitablement photographiques. Mais au moment de choisir un cadrage et une composition, le doute peut s'installer, surtout quand on débute. Pour le cadrage, on peut commencer par donner un conseil tout simple, valable pour beaucoup de sujets: ne vous contentez pas d'une orientation paysage et pensez à l'alterner avec un cadrage portrait. C'est la position de la libellule sur son support qui doit vous dicter le cadrage le plus appro-

prié. Même si ce n'est pas une règle absolue, cadrez horizontalement un sujet posé à l'horizontale et verticalement un sujet se tenant, par exemple, verticalement le long d'une tige.

**Dans tous les sens**  
Pour trouver le bon cadrage, ayez aussi le réflexe de tourner autour de votre sujet, de vous allonger au sol au besoin et de tourner l'appareil dans tous les sens (ne vous souciez pas des promeneurs qui vous prendraient pour un fou; ils n'y connaissent rien!). Enfin, rien ne vous empêche de cadrer très large (pour montrer l'animal

dans son environnement) ou très serré (pour des très gros plans), quitte à «couper» la libellule. Tout est permis, dès lors que l'image dégage une impression d'harmonie et d'équilibre.

**Composez avec audace**  
L'harmonie et l'équilibre sont aussi les ingrédients d'une composition réussie. Pour ceux qui débutent, les règles classiques de la composition sont là pour servir de guide. Elles consistent en une répartition par tiers des éléments importants de l'image et par un positionnement de l'élément fort sur l'une des inter-

sections (les fameux points d'or) entre les lignes imaginaires qui divisent le cadre en tiers. Une fois ces règles intégrées et vos premières gammes réalisées, n'hésitez pas à improviser à sortir de ce cadre trop strict pour convenir à toutes les situations. Vous pouvez ainsi composer votre image en centrant votre sujet et en jouant sur la symétrie, ou bien décentrer complètement l'animal. Évidemment, ne vous privez pas d'exploiter les diagonales, les courbes, les formes géométriques, les contrastes ou encore les masses de couleurs pour parvenir à vos fins.

*Spectre. Cette photo a été prise par Julien Poirion dans les Vosges du nord, dans le département du Bas-Rhin, le 08/06/2010. L'insecte sur cette photo est un Anax imperator. Cette libellule venait juste d'émerger. Elle était donc immobile, ce qui lui a permis de faire plusieurs photos. Le photographe a très légèrement décalé la mise au point afin de suggérer la silhouette de l'insecte. Il en résulte une image plutôt mystérieuse, renforcée par une ambiance obscure*  
Nikon D3 - Sigma 150 mm macro f/2,8, 1/8000 s à f/3,2 400 ISO.

© Julien Poirion



© Clément Wurmser

### Ce qu'en disent les photographes...

Xavier COULMIER :

*Mon approche dans le domaine du cadrage et de la composition est assez simple: je fais au mieux avec ce que j'ai sous les yeux, en essayant de trouver un bon compromis entre la recherche d'un bel arrière-plan et la recherche du meilleur positionnement pour la libellule. Ça limite la fenêtre de tir quand en plus je joue avec les reflets sur l'eau. Ce qui me guide, c'est la sensation d'harmonie. Et tant que ça fonctionne, je ne me soucie pas trop des règles de construction de l'image.*

Julien POIRION :

*Je ne favorise pas un cadrage plutôt qu'un autre. Les règles générales du cadrage en photographie peuvent s'appliquer pour les libellules évidemment. Tout dépend du contexte. L'important, c'est de s'adapter au milieu dans lequel se trouve le sujet et notamment au support sur lequel se trouve la libellule. Pour la composition, il faut ne faut pas hésiter à s'appuyer sur les lignes de forces et à tirer parti des lignes, courbes et formes géométriques qui dessinent le corps de l'insecte.*

Serge TOLLARI :

*Si j'examine mes images de libellule, je constate que deux tiers d'entre elles ont un cadrage « portrait » et un tiers un cadrage « paysage ». Je ne sais pas si c'est mieux, mais je trouve personnellement que cette orientation convient mieux aux libellules, souvent postées verticalement. Généralement, je compose l'image en me fiant à la règle des tiers. Ce n'est pas conscient quand je suis sur le terrain, puisque je travaille le plus souvent à l'instinct. Mais cela apparaît assez clairement quand j'analyse un peu mon travail après coup. Quand la situation s'y prête, je n'hésite pas à tenter d'autres approches, avec des sujets centrés et des symétries, par exemple.*

André MAURER :

*Pour réussir son cadrage et sa composition, un viseur avec une couverture de 100% me paraît important, car il se passe toujours des choses dans cette partie du cadre qu'autrement on ne voit pas. Ensuite, je préfère les images verticales aux horizontales, car la morphologie des libellules s'y prête bien. En terme de composition, je crois qu'il n'y a pas de règles à respecter. On peut faire des gammes en utilisant la règle des tiers, mais il faut savoir s'en détacher. Il faut se fier à son œil qui doit percevoir une sortie d'alchimie secrète dans le cadre, quelque chose qui tient de l'harmonie. Il faut aussi, à mon avis, éviter de photographier « à la manière de... ». Cela peut se révéler paralysant et entraver votre propre créativité. Ayez confiance en vous et essayez de trouver une nouvelle façon de voir les choses.*

Gilles MARTIN :

*Mon premier conseil est de faire en sorte que votre image réponde à trois critères: une belle libellule (ailes intactes, pas de parasites, etc.), un beau support (dont le caractère épuré répond à l'élégance de l'insecte) et un joli fond. Là, comme un cuisinier, vous avez les bons ingrédients et il ne vous reste plus qu'à ajouter les épices. Ces épices sont un cadrage si possible original et une construction de l'image à la fois rigoureuse et imaginative. Symétrie, courbes, perspectives, point de vue inattendu, il y a plein de choses à essayer! J'encourage ensuite tout le monde à ne pas se cantonner au format « paysage » et à privilégier à l'inverse le format « portrait » qui met mieux en valeur, à mon sens, le corps élancé des libellules. Ce format, en outre, s'harmonise généralement mieux avec la forme des tiges et permet d'utiliser la règle des tiers comme suit: 1/3 pour la libellule et 2/3 pour la tige.*

Clément WURMSER :

**Cadrage:** *en ce qui me concerne, et cela ne tient qu'à moi, j'ai tendance à cadrer les photos d'ambiance (où le sujet est visible dans son intégralité) en mode « portrait » pour rappeler la forme longiligne de la libellule et apporter du*

*dynamisme à l'image. Pour les gros plans, en revanche, je préfère les cadrages de type « paysage » et je centre généralement le sujet (sa tête en l'occurrence) pour mettre en valeur la symétrie de son anatomie (voir ci-dessus).*

**Composition:** *Je ne vois aucune raison de ne pas obéir à la règle des tiers, sauf volonté réelle d'originalité (comme vu précédemment, dans le cas de la symétrie ou pour mettre en valeur un élément du décor ou un autre insecte qui*

*viendrait s'immiscer aux côtés de la belle). En mode « paysage », si vous cadrez serré sur l'insecte dans son ensemble, vous vous exposez à tasser une partie de son corps dans un coin de l'image... Prudence donc!*

*Sympetrum sp. femelle (probablement rouge sang).*

*Clément Wurmser a choisi ici de jouer sur un grandissement important, sur les diagonales et sur la symétrie pour obtenir une image dynamique et équilibrée. Notez par ailleurs la mise au point et la gestion de la profondeur de champ, absolument parfaites.*  
Canon EOS 20D, 100 mm macro f/2,8, 1/100 s à f/10, 400 ISO.



## 4 - La mise au point +

Point crucial en macro, la question de la mise au point a failli rendre fou plus d'un débutant. Pas facile de constater, à l'issue de ses premières séances, que toutes les images ou presque présentent un défaut de netteté. Mais pas de découragement, il y a toujours des solutions! Certaines peu-

vent être techniques, comme l'emploi d'un objectif stabilisé (voir ci-contre) ou d'un trépied. D'autres reposent simplement sur l'apprentissage de petits trucs et sur la pratique, encore et encore. C'est en effet avec l'expérience que vient la faculté d'obtenir ces images à la mise au

point ultra-précise qui font la joie des macrophotographes. Vous parviendrez d'autant plus facilement à ce résultat si, en plus de la maîtrise technique, vous parvenez à vous débarrasser de certaines crispations et à vous relaxer totalement au moment de faire la netteté puis d'appuyer

sur le déclencheur. Par ailleurs, si la mise au point manuelle reste la méthode la plus fiable en macro, il ne faut pas négliger l'autofocus qui, sur les boîtiers d'aujourd'hui, est capable de faire de petits miracles dans certaines situations, en particulier quand le vent est de la partie.

### → Objectifs stabilisés : un avantage!

Les essais que nous avons pu faire des récents objectifs stabilisés, comme le Canon EF 100 mm f/2,8L Macro IS USM ou le Sigma 150 mm Apo Macro EX DG OS HSM, démontrent clairement de l'intérêt de la stabilisation sur les objectifs macro. Les images nettes sont plus nombreuses qu'avec un objectif traditionnel... et, logiquement, les déchets moins nombreux!

## En manuel

Si les photographes expérimentés privilégient la mise au point manuelle en macro, c'est parce que l'autofocus, à mesure que l'on va vers les grossissements les plus importants, patine de plus en plus et peine à faire le point. En outre, comme il est ici question de choisir quel plan de netteté on veut mettre en avant, il vaut mieux faire confiance à ses yeux qu'à l'AF, ce dernier n'étant pas en mesure de savoir ce que vous voulez montrer exactement. On peut procéder de deux manières :

- prérégler le grossissement voulu sur l'objectif puis affiner la mise au point en avançant ou en reculant doucement par rapport au sujet.
- jouer avec la bague de mise au point sans modifier sa position.

Dans les deux cas, il faudra apprendre à déclencher sans hésiter dès que la mise au point souhaitée est obtenue. Comme nous le disions plus haut, il faut aussi se relaxer autant que possible et expirer doucement au moment du déclenchement. Ce sont des petits trucs qui limitent les risques de flou de bougé.

## En autofocus

Limitez le recours à l'AF aux grossissements peu élevés et aux scènes où la profondeur de champ est facile à gérer (libellule de profil, parallèle au plan du capteur). Utilisez de préférence le collimateur central quand votre composition le permet, car il est le plus sensible de tous. Sinon, choisissez le collimateur le plus proche de l'endroit où vous souhaitez faire le point, mais le résultat est alors plus aléatoire. Si un léger vent vient mettre son grain de sable dans votre séance photo, vous pouvez également tenter de faire appel à l'AF pour ne pas rentrer bredouille. Dans ce cas, le

mode continu peut se révéler intéressant, car il réactualise la mise au point en permanence. La réussite de cette méthode dépend directement des performances du module AF de l'appareil.

*Caloptéryx, photographié au grossissement 1x par Clément Wurmser. Un tel portrait n'a de sens que si la mise au point est faite avec une précision chirurgicale, comme c'est le cas ici. L'impression sur rotative ne permettrait pas de la voir, mais sur ordinateur, on distingue les minuscules facettes (ommatidies hexagonales) qui composent les yeux de l'insecte et qui sont autant d'yeux élémentaires, chacun relié individuellement au cerveau. La photo permet également de distinguer très nettement les trois ocelles et les pilosités de la tête.*  
Canon EOS 20D, 105 mm macro f/2,8, 1/160 s à f/8, 400 ISO, flash.



© Serge Tollari

### Techniques de mise au point

À chacun sa méthode pour obtenir une netteté parfaite. Mais il faut noter que la mise au point manuelle domine chez nos photographes qui ne font pas trop confiance à l'autofocus dans ce contexte...

**Xavier COULMIER :**

« Même si certaines de mes photos sont probablement réalisables en AF, je travaille toujours en mise au point manuelle. Dans certains cas, comme les contre-jours violents que j'affectionne, c'est d'ailleurs la seule méthode envisageable, car l'AF est ébloui et inopérant. Je procède par rotation de la bague de mise au point plutôt que par mouvements

d'avant en arrière. »

**Gilles MARTIN :**

« Tant que l'AF est opérationnel, je l'utilise, car il est plus rapide et plus précis que moi! C'est vrai, en tout cas, avec les EOS-1D Mark III que j'utilise. En revanche, je passe en manuel quand j'attaque les grands rapports de reproduction ou quand la végétation, placée entre l'objectif et mon sujet, fait obstacle à la mise au point. »

**André MAURER :**

« J'ai résolu en partie le problème de la netteté avec l'utilisation d'un trépied de façon quasi systématique. Je ne travaille jamais avec l'autofocus, mais toujours en manuel, soit en tournant

la bague de mise au point, soit en avançant ou en reculant par rapport à mon sujet. »

**Julien POIRION :**

« Ça dépend de la situation. Quand la libellule est bien à découvert et que je ne cherche pas à faire de gros plans, j'utilise l'autofocus. Dans les situations plus délicates, en revanche, je suis en manuel. »

**Serge TOLLARI :**

« Je fais la mise au point exclusivement en manuel. Et pourtant mon objectif de prédilection est un 300 mm, plus permissif en terme de profondeur de champ qu'un objectif macro. J'ai pris cette habitude avec mes EOS 20D et 400D dont le système

n'était pas très performant. Par ailleurs, j'aime bien mettre des végétaux au premier plan, ce qui empêche d'emblée le recours à l'AF. »

**Clément WURMSER :**

« Le choix de la méthode de mise au point dépend directement des conditions de prise de vue. Par grand vent, et à condition de ne pas vouloir faire de gros plans, l'autofocus peut s'avérer salvateur : essayez donc de faire une mise au point millimétrique en mode manuel quand des bourrasques font vaciller votre sujet de plusieurs centimètres. Sinon, le mode manuel reste incontournable pour qui veut réaliser LA mise au point qu'il a en tête. » ■

*Serge Tollari a photographié cette aëschne dans un couloir tracé au milieu d'une roselière. Intriguée par l'intrus qui pénétrait sur son territoire, la libellule s'est montrée curieuse et est venue s'immobiliser à 2 ou 3 m devant lui en vol stationnaire. Il en a profité pour l'immortaliser au 300 mm... en mise au point manuelle!*  
Canon EOS 20D, 300 mm f/4, 1/1500 s à f/4, -1 IL, 200 ISO.

## 5 - Profondeur de champ & flou d'arrière-plan

La profondeur de champ (PDC), c'est-à-dire la répartition de la netteté en avant et en arrière du sujet, est probablement un des aspects les plus complexes à gérer en macrophotographie. Elle est déterminée par trois critères : le grandissement employé (plus on grossit, moins on a de PDC), la distance par rapport au sujet (plus on est près de celui-ci, moins on a de PDC) et,

surtout, l'ouverture du diaphragme. Une grande ouverture (f/2,8) fournit une zone de netteté très réduite, idéale pour obtenir de jolis fonds flous, tandis qu'une petite ouverture (f/16) donne à l'inverse une zone de netteté beaucoup plus étendue, adaptée pour restituer davantage de détails dans la profondeur de l'image. C'est ici que la touche de test de PDC rentre en jeu, pour vous

permettre d'apprécier la répartition de la netteté dans l'image avant de déclencher. Difficulté supplémentaire : en macro, du fait des grossissements employés, la PDC est extrêmement réduite : elle n'est, par exemple que d'1,32 mm à f/11 pour un grandissement de 1x. On comprend dès lors la nécessité de faire la mise au point avec la plus extrême précision, sans quoi l'image est

floue ou focalisée sur un plan de netteté différent de celui souhaité. Une fois cette question de la PDC bien intégrée, on pourra gérer plus facilement le rendu de l'arrière-plan, qui est d'une importance capitale en macro. Beaucoup de photographes décident d'ailleurs de déclencher ou non en fonction de la qualité de ce fond qui sert de décor, voire d'écrin à leur sujet.

### → Touche de test de la profondeur de champ

Si, pour la pratique de la macro, vous hésitez entre deux boîtiers aux caractéristiques similaires, choisissez plutôt celui qui dispose d'une touche de test de la profondeur de champ (poussoir situé à la base de l'objectif, à droite ou à gauche). Ce dispositif permet, en effet, de prévisualiser la répartition de la zone de netteté (profondeur de champ donc) en avant et en arrière du sujet.

### Mode priorité ouverture ?

Comme on l'a dit plus haut, c'est le réglage du diaphragme qui détermine directement la profondeur de champ dont on va disposer. Pour cette raison, la très grande majorité des photographes, que ce soit en macrophotographie ou dans d'autres domaines, travaille en mode priorité ouverture, signalé par « A » ou « AV » sur la molette de sélection des modes. Ainsi, ils peuvent modifier, en un simple tour de molette, la répartition de la netteté dans leur image, ce qui est très pratique.

### Mode priorité à l'arrière-plan ?

Ce mode n'existe sur aucun boîtier, bien sûr, mais c'est celui que vous devez adopter mentalement pour obtenir de belles photos de libellules. En effet, pour être mis en valeur, votre sujet doit être placé dans un environnement suffisamment lisible et sur un fond qui ne viendra ni le concurrencer ni le parasiter. Pour bien intégrer cette idée, imaginez-vous en portraitiste quand vous faites de la macro. Un portraitiste qui tend sa toile derrière son sujet pour en obtenir une image flatteuse.

Beaucoup connaissent cette photo, mais nous n'avons pas résisté au plaisir de vous la montrer à nouveau, car elle atteint un niveau de perfection rare en termes d'instant décisif, de composition, de lumière et de gestion de la profondeur de champ. En outre, c'est l'image qui a vraiment lancé la carrière de Gilles Martin ! Il faut dire que l'on ne photographie pas une scène de prédation de ce genre tous les jours. Canon EOS-1N, 100 mm macro f/2,8, ouvert à f/5,6.



## Ce qu'en disent les photographes...

Xavier COULMIER :

• **Profondeur de champ :** « Par défaut, mon objectif est réglé sur f/2,8. Je travaille donc avec très peu de profondeur de champ. J'ouvrirai même davantage si je le pouvais, car j'aime faire intervenir de petites touches de netteté dans un océan de flou. »  
 • **Arrière-plan :** « Je ne choisis pas mon fond en premier. Il faut d'abord que je trouve la libellule. Une fois que c'est fait, mon cadrage et ma composition sont déterminés par les possibilités que j'ai pour obtenir un arrière-plan satisfaisant et une belle harmonie entre celui-ci et mon sujet. Pour éviter de galérer, je ne vais pas m'aventurer en pleine journée dans un endroit où je sais que j'aurai, quoi que je fasse, des herbes sèches et surexposées en arrière-plan. »

Gilles MARTIN :

• **Profondeur de champ :** « Je travaille pour l'essentiel entre f/2,8 et f/5,6, car j'apprécie la douceur et le rendu des flous qui permettent d'aboutir à des résultats très esthétiques sur des scènes très variées, y compris les comportements comme les prédatons. »  
 • **Arrière-plan :** « C'est l'arrière-plan qui détermine l'ouverture à utiliser. Plus il est esthétique et homogène, plus on peut fermer le diaphragme et étendre la zone de netteté. À l'inverse, il ne faut pas hésiter à ouvrir pour gommer des éléments disgracieux. Mon conseil est de faire une sorte de « bracketing de profondeur de champ » en prenant la même scène avec différentes ouvertures : vous verrez vite laquelle est la plus appropriée. »

André MAURER :

• **Profondeur de champ :** « J'utilise beaucoup le testeur de profondeur de champ pour essayer de visualiser le rendu de ma photo. Je n'ai pas d'ouverture fétiche, je fais mon

choix en fonction de la situation en ouvrant le diaphragme pour flouter le fond ou en fermant à f/11 pour étendre la zone de netteté. »  
 • **Arrière-plan :** « À mes débuts, je privilégiais les fonds très épurés, ce qui était plus facile d'une certaine manière. Aujourd'hui, je cherche à intégrer le biotope de la libellule dans le cadre, avec chaque fleur, chaque arbre, chaque brindille. C'est un vrai défi, mais c'est très excitant, parce qu'il faut faire en sorte que chaque chose soit à sa place et que le résultat semble naturel et sans effort. »

Julien POIRION :

• **Profondeur de champ :** « J'utilise de faibles profondeurs de champ la majeure partie du temps pour bien mettre en valeur le sujet. »  
 • **Arrière-Plan :** « Pour moi l'arrière-plan est aussi important que le sujet. Je lui accorde beaucoup d'importance. Souvent j'essaie de placer entre l'objectif et le sujet des végétaux, ce qui permet d'obtenir des arrière-plans suffisamment flous mais avec de la matière et des formes plus ou moins abstraites. Sinon, pour avoir un arrière-plan lumineux, il m'arrive de faire de l'ombre sur le sujet et de garder le fond au soleil mais il faut faire attention à ce que l'image soit correctement exposée dans ce cas-là. »

Serge TOLLARI :

• **Profondeur de champ :** « Je travaille presque toujours avec la plus grande ouverture disponible, parce que j'aime le velouté des fonds très flous. »  
 • **Arrière-plan :** « Le fond est le plus important pour moi ; souvent je commence par le choisir puis je cherche un insecte à intégrer dans ce décor. Le premier plan ou plus exactement l'avant plan (entre l'objectif et la libellule) constitué d'herbes fines constitue



Fidèle à ses habitudes, André Maurer s'est levé très tôt pour prendre cette photo de libellule sous la rosée, avec un repérage avant le lever du soleil Canon EOS-1N, 180 mm macro f/3,5L.

un élément de graphisme en plus. Je m'amuse souvent à mettre l'appareil directement dans la végétation et à chercher une petite fenêtre pour photographier la libellule. »

Clément WURMSER :

• **Profondeur de champ :** « Il faut l'adapter en fonction de l'élément de l'insecte que l'on souhaite mettre en valeur et de la position qu'il adopte. De face, il faut privilégier une profondeur de champ qui ne couvrira que la tête, laissant le reste du corps dans un nuage flou. De profil, positionnez le capteur le plus parallèle possible par rapport au thorax et à l'abdomen ; vous pourrez ainsi utiliser une assez grande ouverture et obtenir, malgré tout, une bonne netteté sur l'ensemble de l'insecte. »  
 • **Arrière-plan :** « En photo et en macro plus particulièrement, l'arrière-plan est aussi important que le sujet lui-même. Un sujet parfaitement mis en valeur sur un fond

inesthétique, et votre photo perd de son impact visuel ! Les approches sont nombreuses, et dépendent de la situation :  
 - si le fond est inesthétique, vous pouvez tenter de pivoter autour du sujet pour le faire disparaître. Si cette opération est impossible... passez votre chemin ! Toute photo n'est pas bonne à prendre, rappelez-vous-le.  
 - si le fond est esthétique, mais coloré : il peut dans ces conditions constituer un plus pour votre photo. Il suffit alors d'ouvrir le diaphragme de l'objectif pour le diluer au maximum et n'en retenir qu'un agrégat de taches colorées. Notez également que plus vous adopterez une grande ouverture, plus le sujet se détachera du fond.  
 - si le fond est esthétique (une fleur par exemple) ou présente un intérêt (de hautes herbes verticales qui rappellent la composition, un autre insecte présent en arrière-plan, etc.) : vous lui accorderez plus d'importance en fermant un peu votre diaphragme. » ■



## 6 - Gestion de l'exposition

### Clément Wurmser Pourquoi il travaille au flash...

« Contrairement à Xavier, Serge ou Julien, qui sont passés maîtres dans la photo d'ambiance en lumière naturelle, j'utilise très régulièrement un flash pour les prises de vue en (très) gros plans. Outre l'aide précieuse qu'il apporte dans des conditions de lumière difficile, et sa capacité à déboucher les zones d'ombre, j'ai remarqué que son emploi rehausse fortement les couleurs et leur donne un rendu très acidulé. Attention par ailleurs au flash intégré de votre boîtier (ça vaut pour les reflex, mais c'est surtout vrai pour les bridges et compacts). Si vous y avez recours, il risque de projeter l'ombre de l'objectif inversé/bonnette sur le sujet. L'utilisation d'un diffuseur est alors tout indiquée. »

© Serge Tollari

### Trois modes de mesure de l'expo

Le photographe moderne et numérique dispose de trois modes de mesure de l'exposition :

- La mesure multizone ou matricielle : très fiable, elle analyse la totalité de la scène cadrée, puis détermine la meilleure exposition en tenant compte de la position du sujet et de situations de référence stockées dans l'appareil.
- La mesure centrale pondérée : elle donne la priorité au centre de l'image, là où le sujet est censé se trouver.
- La mesure spot : elle détermine l'exposition en analysant une toute petite portion du champ visé.

parvenir à une image bien exposée est aujourd'hui relativement simple. Bien plus simple qu'on ne le pense ! Le plus souvent, il n'y a qu'à laisser faire l'appareil qui, entre son système d'analyse multizone et sa bibliothèque de situations photographiques, saura vous trouver des réglages aux

petits oignons pour vous livrer un cliché équilibré, avec des détails à la fois dans les hautes lumières et dans les ombres. Alors ne vous prenez pas la tête, du moins tant que ce n'est pas nécessaire... Le système que nous venons de décrire fonctionne très bien tant que les écarts de luminosité entre les portions les

plus éclairées et les portions les moins éclairées de la scène ne sont pas trop importants. Là, l'appareil peut commencer à faire quelques erreurs. Mais rassurez-vous, ces erreurs sont le plus souvent prévisibles. Avec de l'expérience et une bonne connaissance de votre boîtier, vous serez donc en mesure de les

anticiper et de les corriger facilement. Les libellules, du point de vue de l'exposition, ne posent pas de problèmes particuliers. Il faudra juste veiller à ce que les ailes (qui prennent facilement la lumière), mais aussi l'abdomen des sujets les plus clairs, ne soient pas surexposés ou « cramés. »

### Servez-vous de l'histogramme !

L'avènement de la technologie numérique a fait apparaître sur les boîtiers un outil particulièrement utile pour le contrôle de l'exposition : l'histogramme. Ce graphique est relativement facile à lire : si toutes les valeurs se bousculent vers la droite et semblent en déborder, c'est que l'image est surexposée avec des hautes lumières traduites par du blanc pur (ce qui n'est pas souhaitable à de rares exceptions). À l'inverse, si les valeurs sont tassées sur la gauche et semblent déborder tout autant, c'est que l'image est sous-exposée, avec peu ou pas du tout de détails dans les ombres.

### Pensez au bracketing

Pensez à quoi ? Au bracketing ! Derrière ce mot barbare se cache une technique toute simple qui consiste à prendre plusieurs vues d'une même scène en appliquant à chaque fois un réglage différent pour l'exposition. On prend généralement une vue surexposée, une vue avec le réglage suggéré par l'appareil et une vue sous-exposée. Cette opération peut être réalisée très simplement en mode manuel (M) en décalant le curseur de la vitesse et celui du diaphragme l'un par rapport à l'autre. Elle peut aussi être faite à l'aide de la fonction de correction d'exposition. Enfin, et c'est peut-être la manière la plus pratique de bracketer, vous pouvez utiliser la fonction de bracketing automatique. Vous commencez par définir le décalage d'exposition souhaité, puis vous laissez faire l'appareil qui appliquera automatiquement la correction désirée pour chaque essai.

C'est l'exemple type de la photo où Serge Tollari a choisi son fond avant même de trouver son sujet. Dans une friche, aux abords d'un marais, il avait remarqué ces fleurs fanées qui semblaient s'illuminer à contre-jour, dans la lumière du crépuscule. Il a donc exploré la zone à la recherche d'une libellule et, miracle, celle-ci est apparue à l'endroit voulu !  
Canon EOS 5D Mark II, 300 mm f/4, 1/750 s à f/4, - 2 IL, 100 ISO.

### Conseils de pros pour bien gérer l'exposition

Il y a plusieurs manières de parvenir à une image bien exposée... et donc plusieurs écoles parmi nos photographes. Les confiants s'en remettent plutôt à la mesure multizone et les méfiants à la mesure spot ou à l'exposition manuelle.

**Xavier COULMIER :**

« J'utilise rarement la mesure matricielle. Je lui préfère la mesure spot qui permet de travailler avec précision. Malheureusement, il est des situations où même la mesure spot ne suffit pas à déterminer la bonne exposition, le sujet et le fond affichant de gros écarts de luminosité. Dans ce cas, je fais plusieurs essais « à vide » pour trouver le réglage qui se

rapproche le plus du résultat que je souhaite. Je passe alors en manuel pour bloquer cette exposition et ne plus avoir à m'en soucier pendant que je compose l'image. »

**Gilles MARTIN :**

« Je fais confiance à la mesure multizone et je n'ai jamais recours à la mesure spot. Dans les situations difficiles, comme les contre-jours, je joue la sécurité en utilisant la fonction de bracketing automatique que je paramètre différemment selon les situations. Comme ça, j'ai la possibilité de choisir entre au moins trois versions d'une même scène. »

**André MAURER :**

« Je travaille exclusivement en manuel pour l'exposi-

tion. Et je fais beaucoup de bracketing (par tiers de valeur) pour tenter d'obtenir, dès le départ, une image parfaitement exposée. Le rendu sera toujours meilleur que celui d'une image dont on a artificiellement rectifié les niveaux. »

**Julien POIRION :**

« Pas d'astuces particulières, je fais globalement confiance au boîtier. Je peux simplement dire que j'ai un faible pour les lumières froides d'un matin de printemps ou les contre-jours pour mettre en valeur la transparence des ailes. »

**Serge TOLLARI :**

« Pour l'exposition comme pour les autres aspects de mon travail photographi-

que, je travaille beaucoup au feeling. J'utilise la mesure multizone et je corrige l'exposition au besoin, le plus souvent en sous-exposant la photo. »

**Clément WURMSER :**

« Dans la majorité des situations, la mesure multizone devrait faire des miracles. Attention cependant aux rares cas où il existe un écart important de luminosité entre le sujet et l'arrière-plan (sujet clair sur fond sombre ou inversement, contre-jour, etc.), car cela risquerait de mettre à mal ce système de mesure. Corrigez alors l'exposition en surexposant (sujet sombre sur fond clair) ou en sous-exposant (sujet clair sur fond sombre) légèrement au moment de la prise de vue. » ■

Caloptéryx se chauffant les ailes au soleil.

Un reflet sur l'eau, un contre-jour marqué et une scène qui hésite naturellement (c'est-à-dire sans retouche dans Photoshop) entre la couleur et le noir et blanc... Cette image splendide de caloptéryx porte la griffe de Xavier Coulmier qui s'est fait une spécialité d'exploiter les contre-jours violents à la surface de l'eau.

Canon EOS 50D, Sigma 150 mm macro f/2,8, 1/2000 s à f/2,8, 100 ISO.

